

# La sélection bio doit s'adapter aux conditions locales

Qui dit sélection bio dit sélection adaptée aux conditions locales. En théorie, cet objectif est clair pour la plupart, mais, en pratique, de nombreux éleveurs de vaches laitières continuent de sélectionner des bêtes typiquement laitières – même si elles ne sont pas du tout adaptées à la ferme. Un séminaire sur la sélection biologique de la Race Brune organisé au Plantahof s'est penché sur la question.

Le «Français moyen» n'existe pas... et la «vache bio standard» non plus! En effet, pour être bonne, la sélection bio doit être adaptée aux conditions locales. Partant de ce postulat, le séminaire organisé les 1 et 2 décembre 2005 au Plantahof pour les éleveurs bio de la Race Brune a montré clairement que tous les éleveurs ne peuvent pas poursuivre le même but d'élevage, déjà rien que parce que la base fourragère diffère d'une ferme à l'autre. Cette réunion était organisée par le Plantahof, Bio Grischun et le FiBL.

## Sélection bio: il faut oser!

«Il vaut mieux pouvoir produire moins de lait à un meilleur prix que toujours davantage de lait à un prix toujours plus mauvais», soulignent Andreas Melchior et Martin Bienert dans leur exposé sur le succès de la fromagerie d'Andeer, qui

## La sélection bio bientôt sur Internet

Pour promouvoir la sélection adaptée aux conditions locales, le FiBL publiera en mars une checkliste pour l'évaluation des fermes et de leurs vaches. Sélectionner les bons types de vaches n'est cependant possible que si on exploite entièrement l'offre de taureaux dans toute sa diversité, qui va loin au-delà des taureaux admis au catalogue de l'IA. On trouve en effet, sur les sites internet des fournisseurs de génétique, de nombreux taureaux qui ne figurent pas ou plus dans les catalogues actuels. Et il y a en plus de nombreux bons taureaux de monte naturelle. Pour faciliter l'accès à ces taureaux, le FiBL prévoit de sélectionner, avec la collaboration de praticiens, des taureaux qui sont particulièrement indiqués pour les fermes bio qui sont placées dans des conditions particulières. Ces taureaux seront ensuite présentés sur un site internet qui, en vue de faciliter les échanges de bêtes sélectionnées, aura aussi pour but de contribuer à l'établissement des contacts entre fermes soumises à des conditions semblables. ez

a reçu l'automne passé l'agroPreis d'innovation agricole. Il fallait du courage pour reprendre cette petite fromagerie, la remettre en fonction et la faire prospérer.

Il en va de même pour la sélection animale biologique: il faut des pionniers courageux, des agriculteurs qui développent un type de sélection adaptée aux conditions propres de la ferme. Pour tenir compte aussi bien des bêtes elles-mêmes que de l'économie d'entreprise, et pour pouvoir proposer à la vente des vaches robustes issues d'une vraie sélection bio.

Après ce séminaire, chaque participant devrait se demander si les buts d'élevage qu'il s'est fixés sont réalistes, s'il a réussi à les atteindre, s'il ne se trouve pas sur une voie uniquement parce qu'on la lui a serinée pendant des années. En effet, c'est surtout la pondération des caractères qui ne doit pas être la même en sélection bio qu'en sélection conventionnelle: en bio, la santé, la fertilité et la longévité passent avant la productivité laitière. Pour accorder plus d'importance à ces caractères fonctionnels, il peut être nécessaire d'utiliser des taureaux dotés de moins hautes valeurs d'élevages lait. Les personnes qui poursuivent courageusement de tels buts d'élevage sont en règle générale satisfaites de leurs troupeaux. *Avez-vous trouvé la voie?*

## Une connaissance qui reste souvent théorique

Les paysans et paysannes bio savent que la pondération des caractères devrait être différente en agriculture biologique. C'est ressorti clairement d'une enquête du FiBL. Par contre, cette conscience n'est pas toujours mise en pratique. L'analyse de l'utilisation des taureaux montre en effet que les fermes bio n'utilisent pas vraiment d'autres taureaux que les exploitations conventionnelles. Les discussions tenues dans le cadre du séminaire exprimaient elles aussi que la productivité laitière reste le plus souvent le principal critère de sélection.



Photo: Beat Bapst

Christian Schneller, de Felsberg GR, présente la sélection bio adaptée à ses besoins et aux conditions de sa ferme.

La productivité laitière n'est cependant plus réellement l'exigence centrale des éleveurs, car la majorité des fermes sont déjà satisfaites de ce point de vue. L'insatisfaction règne le plus souvent dans le domaine de la santé et de la robustesse: «j'aimerais encore avoir dans dix ans des vaches qui peuvent supporter d'aller à l'alpage», disait par exemple Christian Mani lors de la table ronde.

## Des sites différents

Les deux visites de fermes organisées dans le cadre du séminaire ont bien montré à quel point les sites peuvent différer les uns des autres. Christian Schneller, paysan bio à Felsberg GR, qui consacre beaucoup de temps à ses vaches, se penche assidûment sur ses buts d'élevage et dispose de très bonnes conditions d'affouragement, atteint une moyenne d'écurie de 8'200 kilos de lait. Ce niveau de production lui suffit totalement, et maintenant il accorde plus d'importance à d'autres caractères. La ferme d'Andreas Walser, à Grüşch, dans le Prättigau, est située en zone de montagne III. Il atteint une moyenne d'écurie de 6'800 kilos de lait. Il est en fait conscient que ses vaches ont atteint une productivité laitière trop élevée pour ses conditions, et il souhaite maintenant améliorer la fertilité et la santé des onglons.

Esther Zeltner, Spécialiste du FiBL en production animale et en sélection animale

